

tchû nos les Sossons

BELGIQUE - BELGIË
P. P.
6820 FLORENVILLE
11/518



périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvaux asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert I^{er}, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 36 - DECEMBRE 1998

ACADEMIE DES PATOIS GAUMAIS Pour conserver la mémoire de nos dialectes locaux : Richesse de notre patrimoine

INFORMATION :

Le but de l'Académie est répété dans chaque entête des communiqués et de tous les documents.

La motivation est résumée dans cette phrase de Ch. NODIER (1780-1844) : " Si les patois n'existaient plus, il faudrait créer des Académies tout exprès pour les retrouver ".

Sur base de ces deux principes élémentaires, notre Académie œuvre maintenant depuis quatre ans.

Héritier de son père Marcel Moreaux, poète-chansonnier gaumais, vacciné comme il dit du parler régional, Roger Moreaux a fouillé, fureté et est parvenu à rassembler quantité de documents précieux : lexiques, glossaires édités ou manuscrits personnels, fichiers et listes de mots qui constituent un " riche terreau ". Ces documents, base du travail, couvrent les 19^e et 20^e siècles, ils émanent de partout en Gaume... Les " jardiniers passionnés " de l'Académie ont retroussé leurs manches.

Des gens : une association spontanée, un comité permanent composé d'une quarantaine de membres.

Fontionnement : réunion le 2^e jeudi de chaque mois à 19 h 45, au Centre Culturel " De Hugo " à Bellefontaine, centre géographique de la Gaume. Toutes les gaumaises et tous les gaumais y sont les bienvenus.

Pour les besoins de la transcription phonétique, la Gaume est répartie en 16 régions. Sur référence de base, les mots et expressions typiques et pittoresques de nos patois sont mis en parallèle.

Souhait : que chaque localité puisse profiter du résultat de nos travaux et dispose de la " souvenance " de son savoureux langage.

In fine : nous nous orientons vers une formule de document attrayant. Aux plus lointains futurs nous voulons garantir l'héritage de ce précieux patrimoine, ces mots anciens, ce vocabulaire imagé qui fixe idéalement la mémoire sur les gens, les anciens métiers, les activités, les us et coutumes d'antan.

Moyens : énormément de bonne volonté. Quelques initiatives et du dévouement pour aider des frais limités. Pas de ressources garanties. L'envergure de notre action mériterait quelque assistance. Tout à notre œuvre, nous n'avons pas encore pris le temps de nous intéresser à des aides possibles.

CONTACT : A.P.G., 6, chemin de la Trapperie 6720 Habay. Tél. 063/42.32.41

ACADEMIE DES PATOIS GAUMAIS Pour conserver la mémoire de nos dialectes locaux : Richesse de notre patrimoine

Définition du " Gaumais " (personnage)

In gaumais c'est in vara qu'è âque d'dès l'vét

Qui s'fârout pûji pou les amis

Mâ gare à la câsse si an li pît d'su les agaces.

Un gaumais c'est un "vara" :

Très courant en Gaume, jamais péjoratif, ne provient pas de " verrat ". C'est un terme venu d'anciennes croyances, apportées par les envahisseurs venus du nord.

Origine : WARAH, personnages mythiques, héros légendaires ou autres imaginaires fabuleux de légendes.

Le mot est resté et se dit à tout propos :

exclamation de surprise, de bonheur ou de douleur, se dit aussi pour qualifier un homme dans l'action ou dans les faits.

On pourrait comparer à " diable " ou à " démon ".

Ex : " diable ! Vous voilà enfin ". " C'est un diable d'homme ".

Qui donnerait sa vie pour les amis
Mais attention, il est dangereux
Si on lui marche sur les pieds.

Roger Moreaux

En guise d'éditorial

Le siècle se termine tout doucement, et maintenant l'an 2000 se profile à l'horizon, qui va, sans doute, déclencher dans le monde, des crises d'hystérie, et rameuter les voyants de toutes sortes, à l'affût de prédictions à la Nostradamus, plus souvent de nature à inquiéter le peuple qu'à le rassurer... Soyons réalistes : la notion de temps est tout à fait relative et finalement bien artificielle... Le calendrier est une invention des hommes, et une année aurait tout aussi bien pu compter 500 jours, ou 100 que 365 : nous serions alors, selon les cas, très vieux ou très jeunes ! Trêve de plaisanterie. Nous vous souhaitons une bonne et heureuse année, expression consacrée, mais qui, comme je l'ai souvent dit, n'est pas qu'une expression consacrée, mais l'expression vraie de sossons, de bons amis. Restons entre nous, de bons amis, solidaires des bons événements, ce qui n'est pas difficile, mais aussi des moins bons, ce qui l'est déjà plus ! Que cette année nouvelle nous épargne les cataclysmes dont sont victimes d'autres parties du monde, mettant à la rue des milliers de personnes de toutes conditions. Et que nous nous appliquions au respect de nos devises locales... Les chamailots, l'Union Saint-Eloi, les Sossons, qui, finalement, se rejoignent toutes... " Mieux s'counait', pou mieux s'aidi' "... " restant toudjou bin assan' "... " Fayant l'bin t' tautou d'nous "... Et aussi, tâchons d'adopter le dicton que l'Avenir reprend à longueur de semaines : " Quand dju n'sais rin... dju m'tas " : que de bêtises, de médisances et de méchancetés seraient ainsi évitées !

A toutes et à tous, de la part de la Confrérie, joyeuse et bonne année !

Georges Théodore, grand maître

Le mot du trésorier

L'hiver n'est pas, cette année, trop rigoureux. Tant mieux.

Avant de refaire le plein de votre cuve à mazout, pensez à votre cotisation. Elle sera enregistrée avec satisfaction par le Grand Argentier sur le compte CERA 732-6111406-69 ou, pour nos Sossons français, sur le compte du Grand Chancelier au Crédit Agricole à Carignan 873 103001 60. Le montant reste toujours fixé à 300 FB ou 50 FF. Les chèques des confrères français sont également les bienvenus !

N'oubliez pas non plus le compte " Solidarité-Sossons " : 732-6111971-52. Il sert chaque année à aider un peu plusieurs associations de la région qui se battent contre l'exclusion sous toutes ses formes qui s'installe insidieusement jusqu'à nos portes.

Plus que jamais, l'heure n'est plus à l'indifférence. Merci d'avance.

Richard Lambert

Joie, santé,
bonheur et paix
pour 1999 !



Le coin du patois

El Constant èt la brouète

Roger MOREAUX - Nov. 1988
...Me souvenant de la philosophie
d'antan dans nos villages.

D'au lon v'oièz cripèr
Eune rue qui tône à viche.
V'oièz chouf lèr
Pa n'impôrte qué tès qui faïche.
C'est l'Constant avu sa brouète
Qu'aiv' t'a choufflant coume eune linète.
... C'est in brave houm du not' viladge
Qui cathe ses pônes, qui r'tint ses radges.
Il est toudjou âcque à trimbalei ;
A montèr ou à r'dèvalei.
Quu c'sout d'la tère ou des chin'lètes
T'a-fât su r'trouve d'dès la brouète.
Ça n' va-me pus vite,
Ça n' va-me pus dous.
Rin nu l'prècipite ;
L'tès i s'en fout.
Qu'an l' dèpassiche avu l' vélo,
Qui sout dèbrichi p'aus autos ;
T'autou d'lu rin nu l'dèhosse,
An s'dumande souvet qué qui hosse.
... Coume i n'cause mi
I n'dit pon d'mau.
Coume i n'court mi
I n'èpon d'mau.
I n'arè èpatè pachône...
Gratant tout djusse pou " l'avône ".
I'avèrè sé dicours, sé complîment
I n'arè bin sur pon d'monument.
I l'mèrit' rout, ca i baïe à sondgi...
" Qué qu'dj'a n'avans d'pus à couri ??? "

Académie des Patois Gaumais

Pour conserver la mémoire de nos dialectes locaux,
richesse de notre patrimoine

Calendrier 99

Particularités :

- une photo de couverture avec la Julie Jentert de Chantemelle avec sa " hotâye " de bois de fagots sur le dos
- une image ancienne de nos villages à chaque mois
- et, étalés sur les 12 mois, les 36 couplets et refrains du Tchantans-tchantans

Il est disponible. Retenons-le et plaçons des exemplaires autour de nous. Prix de vente : 100 FB.
Envoyé par la poste : 130 FB à verser préalablement au compte 800-7137159-74 de l'Académie des Patois Gaumais, Frédéric Gavroy, 12 rue J.-L. Orban à 6730 LAHAGE.

Et la patate ?

Elle ne se porte pas bien, au terme d'une période hivernale précoce. Et c'est ainsi que les principaux producteurs que sont les frères Emond ont dû laisser une quinzaine d'hectares de bonnes plates dans les champs... Catastrophe régionale pour nos producteurs... attendez-vous donc à voir les prix de ce produit grimper très haut... Nous l'avons pourtant bien fêtée à l'occasion d'un week-end qui lui était consacré... Il faut dire que l'étuvée fait école, puisque deux repas de société au moins, le RAF et les Amis de la Gaumaise le proposèrent à leurs amis ! " Alors, notre ami Richard devra revoir quelque peu les paroles de son hymne... « Y a d'la plat' ? ». Hem...

La confiture de pommes de terre

En visite au chapitre des maîtres brasseurs et distillateurs de Wallonie, nos confrères Georges et Richard ont fait la connaissance d'une confrérie française de la Somme, patrie de Parmentier, et apprirent avec intérêt que cette confrérie faisait de la confiture... de pommes de terre ! Ils s'apprêtaient à demander la recette, mais dans le brouhaha des lieux, et les entrechats des danses, ce projet fut oublié... On va essayer de le retrouver... Il y a là en effet une originalité à creuser !

A FLORENVILLE AVEC OU SANS LES SOSSONS

Du côté du « CONSEIL NOBLE », et de l'évolution de nos confréries

Lors de ses dernières réunions, le Conseil a débattu de points intéressants. Il fut notamment question du règlement d'ordre intérieur du Grand Conseil de la Tradition gastronomique et culturelle de Wallonie et de Bruxelles.

J'en extrais certains passages... " Le Grand Conseil laisse à chaque confrérie le choix de sa philosophie personnelle, mais rappelle que toute action mercantile doit être évitée au sein des confréries agréées ». Cela me paraît une bonne chose... A ce sujet, rappelons simplement que notre participation à diverses manifestations commerciales, comme les foires, ne se fait jamais en tant que confrérie, mais simplement comme support logistique individuel de celles et ceux qui veulent bien en être, à la Brasserie d'Orval qui nous aide, et grâce à laquelle finalement, nous existons. Au chapitre de la reconnaissance des nouvelles confréries, le Conseil noble fait observer que, " vu la prolifération des confréries représentant des produits liquides, il fera désormais obligatoire de véhiculer un produit gastronomique et ancestral solide, quitte à agréer le produit liquide comme accompagnement ".

Le doigt est mis ici, et à juste titre, sur un problème qui devient réellement épineux, à savoir " la prolifération des confréries " (ce sont les termes du Conseil noble) et je ne dirais pas seulement des confréries présentant un produit liquide, mais des confréries, tout simplement. C'est vrai qu'il y a un problème. Actuellement, la Province de Luxembourg compte 15 confréries reconnues... A ce rythme, la Wallonie sera couverte de confréries, et il ne sera plus possible de faire face aux présences dans les chapitres. Cela devient du galvaudage... Prenons l'exemple d'une nouvelle confrérie en création à Bertrix... Je n'ai absolument rien contre nos amis baudets... Mais, cette confrérie va présenter " les canadas aux rousses ", succédané, sans doute de la " touffaye gaumaise ", la tarte aux pommes recouverte, qui existe dans toute la Gaume, de façon artisanale, c'est la fameuse " raubote " de nos parents, tout cela pour permettre d'introduire une bière artisanale, la " Morépire "... Moi, je veux bien, mais cela me semble superflu... Et à force de ne plus dire non, on risque de tuer ce qui existe, et en tout cas de ne plus rendre les confréries crédibles.

Un pavé est peut-être jeté dans la mare. Il ne vise personne, mais doit permettre une réflexion en profondeur, si on ne veut pas tous, un beau jour, disparaître, noyés dans la masse des confréries qui ne représenteront plus rien d'original.

Nos participations à certaines manifestations : état de la question...

Il nous arrive d'être de plus en plus sollicités pour participer à diverses manifestations et y présenter Orval et fromage de l'abbaye. C'est un honneur, mais ces sollicitations appellent quelques mises au point. Nous avons été présents à Saint-Hubert lors de la journée du patrimoine, puis à Neuvillers en été, à l'occasion d'un jumelage de cette entité avec un homologue français par exemple... Il faut bien reconnaître que ces prestations n'eurent qu'un intérêt très limité... Par conséquent, à l'avenir, le Chapitre des togés, sur proposition du Grand Conseil, a décidé de limiter nos participations à des manifestations importantes. Le Grand Conseil appréciera à chaque fois.

Autre chose est la représentation qui nous est demandée par la Brasserie, comme par exemple notre place à la grande foire de Libramont, le stand à Horeca, Marche-en-Famenne, à Verdun jadis. Nos relations avec la Brasserie sont excellentes, et donc nous donnons toujours un accord de principe. A ce sujet, nous venons cependant de vivre un épisode quelque peu désagréable, avec un voyage programmé en Hongrie par la Région wallonne (Office des produits wallons) et l'AWEX (agence wallonne à l'exportation). Notre Confrérie avait été choisie pour représenter les bières belges, et le Grand Conseil avait marqué son accord, ce voyage paraissant une excellente promotion pour l'Orval. Les membres du Grand Conseil avaient accepté cette participation, à leur frais, et nos sossons Raymonde et André Kawka devaient nous accompagner en qualité d'interprètes... Las, alors que tout était prêt, la Brasserie nous confirma son refus de participation (il faut bien dire qu'elle n'avait pas répondu à l'invitation de la région), car il lui est actuellement impossible d'ouvrir d'autres marchés en Europe, alors que la production sert à peine à satisfaire le marché actuel ! Aller en Hongrie, dire que nous avons la bière la meilleure, mais que les Hongrois n'en auraient pas, cela ne servait pas à grand-chose... aussi avons-nous annulé la participation, au grand dam de la Région ! Suite à cette expérience, le Grand Conseil a donc décidé qu'à l'avenir, la Confrérie ne se déplacerait plus qu'après demande formelle de la Brasserie. C'est finalement tout à fait normal.

On pense déjà à l'été et aux manifestations franco-belges !

Le grand argentier Richard Lambert, par ailleurs président du FAF, a déjà réfléchi à l'ossature de la semaine franco-belge du mois de juillet... Il est vraisemblable que cette année, le Champagne sera à l'honneur, après le Beaujolais en 1998... Nos ambassadeurs en Champagne sont les sossons yvoisiens Denis Chartier et André Kawka... Il paraît que ce sera " pétillant " ! Avant cela, Florenville pourrait être ville-étape du tour cycliste de la province de Luxembourg pour espoirs et élites sans contrat... Ce tour cycliste est organisé par un ancien contemporain d'étude du grand maître Georges Théodore, qui a pu décrocher cette importante manifestation. Si les associations locales sont d'accord, ce sera pour le 08 juillet ! Appel déjà aux bonnes volontés, car il faudra un sérieux coup de main !

Quelques mots d'histoire franco-belge régionale...

Tout le monde dans la région frontalière connaît les usines SOMMER à Mouzon... Qui sait qui était Roger SOMMER ? En quelques lignes, Roger SOMMER, né en 1877, décédé en 1965, fut un pionnier de l'aviation. Pilote et surtout constructeur de 1908 à 1912, il fut recordman du monde de durée de vol en 1909, exploit réalisé le 7 août sur le terrain de Châlons-sur-Marne, devenu Châlons-en-Champagne. Il prenait alors le record du monde aux célèbres constructeurs, les frères WRIGHT, restés célèbres dans le monde de l'aviation. Dans la foulée de cette glorieuse journée, Roger Sommer construisit à Mouzon son deuxième biplan type 1910, dont la technique lui valut la célébrité mondiale. Sur ce même biplan, il enleva 7 passagers de Douzy à Rémy... mais les passagers étaient des enfants dont il est précisé " qu'ils n'étaient pas lourds " ! Ce biplan fut construit en plusieurs variantes, et celle du grand biplan fut appelée " aérobis ", parce qu'il pouvait emporter plusieurs personnes. Le 20^e monoplan Roger Sommer fut acheté par le ministère de la guerre. En 1912, l'hydravion Sommer, à moteur Salmson effectua des liaisons entre Evian et Lausanne, au-dessus du Lac Léman.

L'avion « Farman » sur lequel Roger Sommer battit le record du monde de durée de vol était, lui, équipé d'un moteur VIVINUS, du nom d'un ingénieur de Stenay... et grand-oncle de l'épouse du grand Maître, Georges Théodore, dont la grand-mère s'appela d'ailleurs Renée Vivinus.

Pionnier de l'automobile et de l'aviation, Alexis Vivinus est quelque peu tombé dans l'oubli. Nous rappellerons sa mémoire dans un prochain numéro, ce qui fera sans doute plaisir à nos amis meusiens !

Une belle conférence

Organisée par notre confrère Edouard Hizette, une belle exposition sur le tournoi de Chauvency a été proposée au public, la dernière semaine d'octobre. A cette occasion, un exposé très intéressant a été fait par un professeur français, et on y apprit qu'Agnès de Florenville y dansa le robardel. Il faut dire que plus de 5000 personnes étaient invitées à Chauvency qui vit aux prises le fleuron de la chevalerie française. C'est un manuscrit de Jacques Bretel, pionnier du journalisme, qui en fit la relation en 4564 vers de vieux français, document aujourd'hui exposé à Oxford.

Bravo au Cercle archéologique d'avoir réalisé cette belle exposition !

Exposition Guy DUCATE

Qui ne connaît notre artiste régional ? Il exposait à la Galerie Laure en ce début décembre... C'est notre grand argentier, dont le lyrisme fait merveille, qui présenta le peintre izellois. Il le fit avec sa verve coutumière, devant un parterre d'invités admiratifs... C'est le SI qui patronnait le vernissage... et l'Orval y fut donc servi avec générosité !

Notre centenaire à l'honneur !

Nous nous joindrons bien évidemment aux manifestations de sympathie dont a été entouré René Vlassenbroek, à l'occasion de la commémoration de la fin de la première guerre. C'est le seul ancien de 14-18 encore en vie dans la province.

Cela méritait bien un hommage spécial que lui ont rendu les plus hautes autorités de la province, et notamment M. le Gouverneur, que notre sosson dut par ailleurs aider à prononcer son nom !

Félicitations, René... Nous nous reverrons bientôt au Home de Virton pour boire ensemble l'Orval de la sympathie auquel tu tiens tant... Elixir de longue vie... maintenant, la preuve en est faite !

Au revoir à Pierre Graide

Au moment de mettre la revue sous presse, nous apprenons le décès de Pierre GRAIDE. Outre le fait d'être un grand patriote, un homme qui aimait son pays, à qui il avait d'ailleurs sacrifié plusieurs années dans les stalags, nous garderons de lui le souvenir d'un « sosson fidèle », qui fut de toutes nos expéditions, tant que sa santé le lui permit, jusqu'au Canada, dont il gardait un fameux souvenir. Fidèle en amitié, fidèle en convictions, Pierre fut un bon sosson, fidèle aussi à l'Orval qu'il aimait et savait apprécier en connaisseur.

Hommage à Germain Ninane

Le samedi 24 octobre 1998, le Cercle archéologique et historique de Florenville fêtait ses 30 ans d'existence et, pour la circonstance, invitait ses membres au vernissage de l'exposition "Le Tournoi de Chauvency de 1285".

Le Cercle profitait de l'occasion pour mettre à l'honneur deux de ses quinze membres fondateurs : Germain Ninane et Julien de Rémont. Nous reproduisons ici l'allocution prononcée par M. G. Nepper, professeur honoraire de français et d'histoire, concernant Germain Ninane, alias Jean-Clair Aignan :

Il y avait tout juste 48 ans hier que Mgr Charue installait à Florenville le plus jeune doyen du diocèse, l'abbé Germain Ninane. Il nous venait d'Halainne où il fut curé pendant 3 ans après avoir été vicaire une décennie à Bertrix. Son décanat accompli, il fut désigné à la cure de Porcheresse-en-Condroz. C'était en 1974. Sept ans plus tard, la santé chancelante, il se retira à Tohogne, son village natal, où il décéda en janvier 1987.

Les anciens se souviennent de sa stature trapue, un peu rondelette, de sa face joviale et rosie, toujours imberbe eût-on dit, de sa calvitie précoce que masquait avantageusement le béret basque, de son regard tour à tour tendre, paternel, pétillant derrière les lunettes à monture brune, de sa bouche expressive mordillant la bouffarde ou le cigare, de sa poignée de main plutôt molle et de cette discrétion, voire de cette distance qui le séparait parfois de ses interlocuteurs et qui n'était autre que timidité.

Cette biographie sommaire ainsi que le portrait, j'ai cru bon de les remémorer d'entrée de jeu à l'intention de ceux et celles d'entre vous qui n'ont pas eu le bonheur de le connaître ou de le côtoyer. Refaisons l'histoire de ses 24 ans de présence à Florenville. Quoi qu'il ait déjà entrepris son prédécesseur, le futur Mgr Lefèvre, il restait encore beaucoup à faire en 1951. Aussi construire, reconstruire, embellir furent-elles les premières tâches qui allaient mobiliser toutes ses énergies.

Comme l'église venait à peine d'être rendue au culte, il n'eut pas de cesse de la doter du chauffage central et des grandes orgues, de la décorer avec goût et sobriété de vitraux et des 14 stations du chemin de croix en chêne, pardon, des 16 stations, ce qui est inhabituel, de restaurer le carillon ainsi que les chapelles Sainte-Anne à Florenville et Saint-Roch à Martué. Les paroissiens se rappellent sans doute avec quel art consommé il sollicitait leur générosité... et opportunément celle des vacanciers en période estivale ! Il y eut ensuite l'extension de Saint-Eloi avec, à l'étage, l'implantation de l'Ecole moyenne des Frères maristes, la modernisation de la salle de cinéma, l'acquisition d'un bâtiment voisin pour y abriter la bibliothèque adoptée, le rachat de l'église provisoire convertie alors en gymnase, le lancement d'un emprunt affecté aux terrains de l'Institut Champagnat, la construction de la maison vicariale, l'érection des statues de Notre-Dame aux quatre points cardinaux, en résumé, une foule de réalisations qui firent de Monsieur le doyen un bâtisseur aussi clairvoyant qu'obstiné, qui avait en la Providence et dans les hommes une confiance inébranlable.

Mais il n'était pas seulement un maître d'œuvre, c'était aussi quelqu'un qui s'investit dans les domaines scolaire et culturel. Qu'il me suffise de rappeler qu'il fut président de deux Pouvoirs organisateurs, professeur de religion pendant 21 ans, promoteur du

Cercle Art et Culture et cofondateur de celui d'archéologie et d'histoire, membre actif de plusieurs commissions historiques, dont celle du 700^e anniversaire.

Et j'ajouterais, faut-il le dire, son pastorat, allégé certes par la présence de deux vicaires.

Mais comme son ambition ne se confinait pas à ces charges temporelle et sacerdotale, il se livra aussi au plaisir de l'écriture. Une poignée de livres, "mais qui valent la chandelle qu'on use en les lisant".

Et d'abord cette brochure de 40 pages intitulée "Historique élémentaire de Florenville" dédié aux enfants des écoles primaire et secondaire afin de les aider à retrouver leurs racines, mais que sont bien aise aussi de consulter les amateurs de rallyes quand on les interroge sur l'altitude au seuil de l'église, sur le nombre de cloches que renferme le clocher ou sur la date du tournoi de Chauvency ! Précédé d'un brin de géographie, c'est un survol de l'histoire de Florenville de la période romaine au second conflit mondial, complété d'un chapitre sur l'évolution de la paroisse assorti d'une brève description de l'église actuelle. Il faut avouer que, mis à part une notice du docteur Jacques, ancien bourgmestre, et quelques articles de M. de Rémont insérés dans la revue du Pays gaumais, on ne disposait pas, avant 1973, date de publication du catalogue du 700^e, d'un ouvrage sur l'histoire locale. On souhaiterait tant, M. de Rémont, qu'en plus des nombreuses pages que vous avez signées dans ce catalogue parût la synthèse des montages d'archives que vous avez dépouillées et des milliers de notes que vous avez prises !

Monsieur le doyen Ninane consacra aussi au même endroit une chronique qui en dit un peu plus sur la paroisse Notre-Dame de Florenville. Savez-vous, par exemple, que l'église antérieure à celle-ci, située dans le même sens mais plus en deçà du promontoire, avait son entrée côté Semois, le chœur étant dirigé vers la grand-place ? Qu'un petit collègue s'élevait à l'emplacement du presbytère et qu'on y dispensait des cours de français, de latin, de grec et d'un peu de philosophie ?

A présent, cet opuscule sur les vitraux figuratifs de notre église. C'est une lecture descriptive et non esthétique comme nous en avertit l'auteur qui a choisi lui-même les thèmes. Ainsi une baie sur le bas-côté, à l'angle du bras gauche du transept, évoque l'affranchissement de Florenville au droit de Beaumont surmonté du blason du premier seigneur ; au-dessus de l'autel Saint-Joseph, la vie des deux saints secondaires de la paroisse : saint Berthaire et saint Attalein, communément appelés chez nous "les petits saints". Voilà qui m'amène à vous parler de "L'aventure de deux Aquitains en Franche-Comté", parue en 1966 à l'occasion du douzième centenaire de leur martyre. L'histoire en raccourci : Ils avaient quitté leur terre natale des environs de Poitiers pour se rendre en pèlerinage à Tours et à Rome. Passant par la Bourgogne, ils furent logés une nuit à Menoux-Saint-Remy chez un chevalier pillard, l'infâme Servat, auquel était attaché un écuyer plus infâme encore. Le lendemain, dans le but de les voler, ils décapitèrent nos deux pèlerins et jetèrent leurs têtes dans une rivière toute proche.

Rapatriés dans le monastère de Faverney, ils furent ensuite inhumés sur les lieux de leur martyre.

La deuxième partie de la brochure relate leur culte en Franche-Comté et à Florenville où il fut introduit, pense-t-on, par un ancêtre des La Marck, au XVII^e siècle probablement. Ah ! ces de La Marck, quelle tribu ! Pas toujours facile d'en démêler l'écheveau. C'est pourtant ce que fit M. le doyen et qui nous vaut ce récit vivant et pittoresque : "Un siècle turbulent entre Liège et Sedan

avec les sangliers des Ardennes". Ces seigneurs possédaient des terres en pays liégeois et en Luxembourg qui équivaldraient aujourd'hui à la superficie de deux provinces belges. De 1410 à 1521, ils régnèrent donc sur Florenville et sur Sedan. Robert II, le dernier descendant, nous intéresse de plus près. Allié de François I^{er}, puis de Charles-Quint, puis à nouveau de la France, il finit par excéder l'empereur qui lui confisqua toutes ses terres, Sedan excepté, et par lui raser tous ses châteaux, dont celui de Florenville, en 1521. Les trois fils de Jean de La Marck furent surnommés les sangliers des Ardennes : ils en avaient les broches longues et bien acérées !

Mais si Germain Ninane fut un passionné d'histoire et d'archéologie, il fut aussi un homme de pensée, un philosophe à sa manière, un artiste dans l'âme, disciple d'E. Mounier, de J. Maritain, de G. Thibon, admirateur fervent de Dante et de saint Jean de la Croix, et qui aimait, disait-il, de Bernanos la tendresse et de Claudel la grande rhétorique.

Témoin ces deux essais qu'il publia sous le charmant pseudonyme de Jean-Clair Aignan, et qui visent à inculquer à la jeunesse le culte du beau et de la joie, du sacré et du spirituel, "rougissant, a-t-il écrit, d'appartenir à une époque aussi civilisée et si malheureuse en âme". Ouvrons le premier ouvrage "Altitudes", édité en 1956. L'auteur nous invite à prendre la route qui conduit vers les sommets, "à condition, dit-il d'emblée, de nous dégager des ornières et de décoller", une route aux étapes bien balisées : d'abord découvrir le beau dans la nature et dans l'art, l'exprimer ensuite à travers nos personnes, puis le vivre tout au long de notre vie. L'occasion pour Jean-Clair Aignan de dénoncer au passage le snobisme, les encombrants préjugés, l'ersatz de beauté, le vernis de surface, l'infantilisme religieux...

Les citations y foisonnent ; en voici encore une qui tombe à point nommé : "L'archéologie est un vestibule qui mène au temple de la beauté".

La langue en est élégante, limpide, colorée aussi. Jugez plutôt : la tendresse séduisante d'une source ou d'une cascadelles, la tessiture des heures, les pèlerins des cimes...

Le deuxième essai, aussi roboratif que le premier, mais d'un abord peut-être moins accessible, "Pour que vive joie, sauvons l'homme" : une sorte d'hymne à la joie avec comme leitmotiv cette phrase : "reconstruisons l'homme et sauvons-le en son essentiel". Se voulant aussi pédagogue, l'essayiste exhorte les éducateurs à cultiver l'intuition, le sens du pourquoi, du symbole, du sacré, à acquérir l'esprit de synthèse, à avoir un contact plus vivant avec la nature, avec les choses, avec le réel.

Enfin, en guise de complément, un petit code de civilité pour les 10-15 ans : "Sois distingué". Il a pris quelques rides, mais il pourrait encore rendre des services. Il avait d'ailleurs été recommandé par le Conseil central de l'enseignement primaire catholique.

Il était difficile, en un laps de temps si court, d'analyser ces œuvres plus en profondeur. J'espère néanmoins avoir éveillé en vous le désir d'en lire l'une ou l'autre.

Serviteur de Dieu, homme de réflexion, d'action et de grande culture, humaniste au sens plein du terme, historien, éducateur et musicien, tel fut M. le doyen Ninane dont je me suis plu à raviver le souvenir et qui a si fortement marqué de son empreinte son passage à Florenville.

Pour tous renseignements concernant le Cercle archéologique et historique de la Région de Florenville ASBL, s'adresser à : Edouard HIZETTE, 15, rue de la Station - 6820 FLORENVILLE. ☎ 061/31.35.89

Echo de la remise des dons le 23 octobre à l'Abbaye

C'est donc ce 23 octobre que nous avons remis officiellement le chèque aux œuvres choisies. Nous avons eu le plaisir d'accueillir Dom Eric, entouré de quelques moines. Vous vous souviendrez que nous avons choisi comme bénéficiaires la St-Vincent de Paul, le Home St-Jean-Baptiste, l'ASBL La Clairière et Mistral Gagnant. Chaque représentant de ces associations est venu nous livrer son témoignage... et ce fut souvent très émouvant, surtout lorsque Josette Foulon nous a présenté Mistral Gagnant. Il faut dire que les autres associations étaient mieux connues. L'auditoire, très attentif, a été bouleversé par ces témoignages, et par ce que ces bénévoles réalisent, notamment pour les enfants atteints de maladie incurable.

On dit que le bénévolat n'existe plus... Eh bien, on pourra dire que si, car nous l'avons rencontré en cette soirée du 23 octobre... et nous sommes repartis, fiers tout de même, d'avoir pu donner notre coup de main, si modeste soit-il !

Pour sa 49^e édition, le Carnaval de Florenville se prépare... et prévoit déjà... l'an 2000 !!!

Notre Sosson grand chancelier Jean-Marie et son équipe sont sur pied de guerre depuis de longues semaines...

Un groupe suisse de haut niveau est annoncé, haut en couleurs et champion national de Suisse en 1997...

Qu'on se le dise, les 12, 13 et 14 mars 1999, Florenville vivra son Carnaval, dans l'ambiance qu'on lui connaît et qui lui a donné ses lettres de noblesse.

A Pierre

Parti pour le voyage
Il restera toujours
En nos mémoires fidèles
Rieur, courtois, frondeur
Rétif à l'injustice
Et soucieux des autres.

Généreux et ouvert
Résistant à l'ennemi
Ancien des Colonies
Intègre homme politique
Démocrate dans l'âme
Et Sosson dans son cœur.

R.L.
décembre 1998

RAPPEL DATES IMPORTANTES

Samedi 9 janvier à 15 heures
Visite annuelle
au Home St-J.-Baptiste
à Villers-devant-Orval

Jeudi 25 février à 16 heures
notre visite annuelle à notre
Sosson "René Vlasenbroeck"
Home « L'Amitié » à Virton.

IMPORTANT
Assemblée générale
vendredi 26 février - 19 h 30
à l'Auberge de l'Ange Gardien

Réservation pour le repas uniquement
chez Camille GOFFLOT en téléphonant au 061/31 21 73.

Les Cisterciens, moines "blancs", grands bâtisseurs et agriculteurs

Moines et moniales cisterciens célèbrent le 900^e anniversaire de l'abbaye de Cîteaux, berceau de leur Ordre

C'est en 1098 qu'un ancien ermite Robert, venant de Molesmes (Haute-Marne), décide, avec quelques compagnons, de s'installer en communauté dans un lieu désertique, au sud de Dijon, où poussent les "cistels" (roseaux) : d'où le nom de Cîteaux et de Cisterciens. La règle adoptée au départ était celle de saint Benoît. Mais l'abbé Robert s'en retournera vite à Molesmes, laissant la communauté naissante aux bons soins d'un de ses compagnons, Etienne Harding, un moine d'origine anglo-saxonne. Ce dernier, reprenant la relève comme abbé, va s'employer à structurer sa communauté sur le plan administratif et juridique, et à se lancer dans la création de nouvelles fondations.

Cîteaux se développe déjà lorsque arrive en 1112 un jeune seigneur, Bernard de Fontaine, accompagné de camarades. Devenu moine, il fait profession en 1113, puis, étroitement associé à la réforme initiée par son abbé Harding, il va se vouer corps et âme dans sa mise en œuvre. Il deviendra rapidement la puissance motrice et l'âme de son Ordre. Ce grand propagateur fera rayonner ses Cisterciens dans l'Europe entière.

En 1115, après deux années de profession et à l'âge de 25 ans, Bernard est envoyé fonder sa première abbaye à Clairvaux (dans l'Aube) dont il sera l'abbé durant 38 ans et où il mourut le 20 août 1153. Avec de nouvelles fondations, créées à un rythme quasi annuel, il assura à l'Ordre de Cîteaux un rayonnement considérable au point d'en devenir la figure emblématique en même temps que le maître spirituel.

Richesses, influences et dérives

Ces grandes œuvres cisterciennes d'une valeur économique et architecturale incontestable, répandues dans l'Europe entière médiévale, furent sources de richesses immenses et d'influences déterminantes et amenèrent ces laborieux moines à dériver fréquemment de la route spirituelle de Cîteaux et à enfreindre allègrement la règle monastique. Des réactions étaient inévitables. Celles de laïcs, notamment, qui se transformèrent en iconoclastes, envahissant les monastères, incendiant leurs biens, à défaut de se les approprier, et ce à différentes époques (Révolutions, Réforme, Guerres de religion). Ce qui nous a privés d'une partie importante de ce que l'on peut qualifier de patrimoine exceptionnel. Il y eut également des réactions au sein même des communautés cisterciennes, et notamment celle qui survint dès la fin du XVII^e siècle dans l'abbaye normande de N.-D. de la Trappe, à Soligny, sous la direction de son abbé Armand de Rance qui, à son tour, réforma l'Ordre de Cîteaux. Ainsi naissait en 1664 l'Ordre des Cisterciens de stricte observance ou Trappistes, du nom de l'abbaye où la réforme s'initia. Un arrêt était mis aux excès des disciples de saint Bernard et le spirituel reprit largement le dessus par rapport aux travaux manuels.

ORIGINALITÉ ET RÉALISATIONS

Considérant qu'un moine devait subvenir lui-même à ses propres besoins, sans faire appel à la mendicité, l'Ordre de Cîteaux accordait une place plus importante dans l'horaire quotidien du moine, à des travaux manuels, principalement ceux de la terre, aussi vivifiants pour l'esprit que pour le corps. Si les Cisterciens pratiquèrent la plupart des métiers artisanaux de leur époque, ils se distinguèrent dans les grands travaux de défrichement, asséchage, drainage, irrigation, culture et élevage, et cela de manière étudiée et systématique. Les Cisterciens furent aussi de grands architectes-bâtisseurs. Leurs monastères sont construits dans des "déserts", là où la nature reste sauvage. Toutes les fondations portent d'ailleurs le plus souvent des noms évocateurs du lieu particulier, tels que Clairvaux, Cîteaux, Orval, Val-Dieu, Clairefontaine, Soleilmont, etc. Ces abbayes sont construites avec une rigueur sévère alliant à la fois le respect de la solitude de la vie érémitique et celui du cadre local. Leurs églises sont édifiées selon une architecture aux larges dimensions, laissant la lumière baigner l'intérieur, mais au dépouillement absolu, allant du roman au gothique, puis au baroque, mais en s'efforçant toujours de conserver l'esprit de Cîteaux. Cette architecture à la fois sobre et magnifique porte tout le message cistercien d'aspiration spirituelle et de dénuement matériel. Elle est toujours dans l'esprit de ces moines architectes un "hymne de pierres" à la gloire du Seigneur, qui atteint des sommets inégalés de perfection, et donc de beauté. Que l'on songe à Villers-la-Ville, le plus pur exemple, au travers de ses ruines, de cette architecture cistercienne.

Ces divers événements furent à l'origine de la division de la famille cistercienne en deux branches distinctes, ce qui subsiste de nos jours : les Cisterciens de la commune observance, héritiers directs de Cîteaux et disciples fidèles de saint Bernard de Clairvaux ou Bernardins, que l'on trouve à Bornem et Val-Dieu ; les Cisterciens de la stricte observance, héritiers de la réforme de N.-D. de la Trappe, ou Trappistes, à Achel, Westmalle, Westvleteren, Chimay, Rochefort et Orval. Ces deux branches ont, comme les autres Ordres religieux, leurs homologues féminins : Bernardines à Kerniel-Kolen et Peruwelz, et Trappistines à Brecht, Bocholt, Bouillon, Chimay, Fleurus et Tilff.

On surnomme volontiers les Cisterciens, moines "blancs", eu égard à la couleur blanche de leur robe (la bure), par opposition aux Bénédictins, tout de noir vêtus. Cîteaux, réformée des Bénédictins, a voulu marquer sa différence même dans son aspect vestimentaire.

Christian MAES

In LA LIBRE BELGIQUE
du 29 septembre 98

Moniales et moines cisterciens : voix multiples pour un message unique

Découvrir la vie monastique par une vidéo riche en "images étonnantes, chants vibrants, paroles fortes, silences profonds..."

Neuf siècles se sont écoulés depuis que le 21 mars 1098, une poignée d'hommes venant du monastère de Molesme, sous la conduite de l'abbé Robert, sont arrivés dans la forêt de Cîteaux pour y fonder le "Nouveau Monastère". Et un siècle s'est achevé depuis que le 2 octobre 1898, une nouvelle poignée d'hommes ont réoccupé ces lieux d'où les moines avaient été chassés à la Révolution française. Un double anniversaire, spécialement pour les 400 communautés cisterciennes de moines et de moniales réparties sur les cinq continents. Le fait cistercien est toujours d'actualité, d'autant plus que "le feu cistercien" brûle encore. En témoignent ces 15 foyers que sont en Belgique autant d'abbayes cisterciennes de moines et de moniales.

A L'ORIGINE DES VOCATIONS...

C'est précisément une douzaine de ces cloîtres qui se sont ouverts durant trois semaines à cinq jeunes cinéastes qui livrent un film vidéo de 52 minutes. Il est vrai que la spécialité de l'équipe Louvranges-Broadcast est de "capter la vie des communautés religieuses pour les mettre en valeur par la beauté de l'image et du son qui donne envie de vivre, de croire et de dire sa foi". Mais il n'y a pas que la qualité des photos, comme le souligne l'abbé de Cîteaux, appréciant dans ces reportages "l'enseignement précis sur la vie monastique, l'origine diverse des vocations, son utilité, les différentes nuances de sa spiritualité".

UNE HISTOIRE D'AMOUR

De ce chœur aux voix multiples s'élève un message unique. La vie des moines et des moniales "est au fond une grande histoire d'amour". Ainsi, confesse l'un d'entre eux, "en entrant à l'abbaye, je croyais trouver un Ordre très sévère m'obligeant à laisser au vestiaire mes sentiments, aspirations et souhaits. Or, j'ai découvert un amour, une humanité qui me poussent à dire qu'ici c'est la véritable vie, j'y sens la présence de Dieu". Un deuxième évoque sa vie antérieure de coureur automobile ! Un autre extrême. Non sans similitude avec la vie religieuse, car ce sport, précise-t-il, est "à la fois individuel et sport d'équipe, une quête de quelque chose. Tout comme la vie monastique est à la fois individuelle et communautaire". Encore faut-il passer par une conversion, comme Paul, tombant de son cheval pour se laisser ensuite conduire par la main. Moi aussi, raconte l'ancien pilote, "j'ai abandonné le sport automobile du jour au lendemain, persuadé qu'il ne pouvait pas remplir ma vie. Je voulais davantage".

Un manque qui se retrouve dans bien des témoignages. Ainsi, cette moniale qui "dans le monde" avait toujours faim et soif de quelque chose de plus profond et de plus grand. Cependant, confessait-elle, "j'avais tout, j'avais mon fric, ma voiture, j'avais ma vie et mes amis. Je vivais nuit et jour". Et d'ajouter non sans humour : "Je n'en ai sans doute plus l'air, mais je suis une grande guindailleuse".

Et l'obéissance ? Il est plus exact et plus positif de dire "disponibilité", pour souligner la volonté personnelle plutôt que l'obligation. Quant au silence, d'une part il favorise l'intériorité nécessaire pour chercher la vérité dans l'humilité et permettre d'atteindre plus de profondeur dans les relations avec les autres et avec Dieu ; d'autre part, il offre une certaine solitude au sein même de la vie communautaire. "C'est dans ce silence que naît la vie spirituelle".

La vie commune : une école d'amour

Qui dit vie monastique dit vie en communauté. Ce n'est pas pour autant une vie de rêve, souligne une moniale. La vie en communauté c'est, de jour en jour, être confrontés les uns aux autres. On ne s'est pas choisies, précise-t-elle. Et elle s'interroge quelquefois : *Combien de mes sœurs aurais-je choisies si j'avais pu ? En aurais-je seulement choisies une ? Je n'en suis pas sûre. Et les autres ? M'auraient-elles choisies ? Certainement pas. On est bien trop différentes, conclut-elle !* Aussi, la vie commune est en réalité bien rude. Toutes les sœurs se retrouvent trois fois par jour à table, sept fois par jour à la chapelle pour l'Office. Elles se croisent dans les couloirs et dans un petit monastère, on est toujours les unes sur les autres. Mais c'est là qu'il faut vivre l'Évangile.

En fait, cette vie en famille est une école d'amour, car l'amour s'apprend en compagnie d'autres personnes. Et pour aimer Dieu, il faut aimer l'autre, en commençant par le plus proche. C'est ce que saint Bernard enseignait en disant que pour vraiment aimer Dieu, il faut pouvoir aimer son voisin, son frère dans la communauté.

Mais tous les témoignages se rejoignent : la vie en commu-

nauté n'est facile pour personne. Pas plus pour les moines et les moniales que pour les gens mariés, commente un cistercien. Cependant, ajoute un autre, nous entrons au monastère pour apprendre à aimer. Ce qui veut dire apprendre à écouter. En écoutant, on s'ouvre aux autres, on les écoute sans s'écouter soi-même. C'est d'ailleurs par le mot "écouter" que débute la règle de saint Benoît. Écouter et puis répondre par la parole, et la parole portée au sommet de son intensité : le chant. Toute notre vie, explique un moine, peut se comprendre comme une alternance d'écoute et de chant. Toute la vie monastique est une action intégrale, une louange à Dieu. Toute la vie est prière, que ce soit à l'office ou au travail, répètent moines et moniales. En définitive, les trois grands piliers de la vie cistercienne sont la prière, tant personnelle que communautaire, puis la lecture des Écritures qui permet d'approfondir l'oraison, et enfin le travail manuel, source d'équilibre. Trois activités qui se fécondent mutuellement, concluent les témoins, et qui nous valent une vie très variée et très saine.

P. Fabien DELECLOS

The magic Ireland

Se promener sur O'Connell street pour admirer l'architecture du post office, ou traverser Graffton street et se laisser emporter par les rythmes des musiciens animant la rue piétonne. Voici l'aperçu d'un programme qu'un touriste appréciera lors d'un séjour à Dublin. Mais la capitale, avec ses sites, ses monuments, et autres attractions n'a rien à envier au reste du pays. Car de Cork à Galway, de Tipperary à Cavan ou de Donegal à Wicklow, tout voyageur sera enchanté par la beauté du paysage et fasciné par les si nombreuses traces de la longue histoire de l'Irlande. Mais le plus important reste encore "the way of life", de ces irlandais si joyeux de vivre et si fiers d'appartenir à leur nation et à leur style de vie. Et ils ont bien raison de défendre leurs coutumes, car si elles disparaissaient, ce serait toute l'âme d'un pays qui s'envolerait. Le charme de cette île est un tout, sa beauté même, et le charme de ses habitants. Pour bien comprendre tout cela, laissez-vous emporter par la musique gaëlique traditionnelle au fond d'un pub, avec à la main...une Guinness...

Hervé Raguët, sosson d'Orvaux, décembre 98